

Histoire et littérature : le roman historique de Mme de Lafayette à Jonathan Littell



Institut d'Études Romanes
Wrocław, pl. Nankiera 4

Jeudi, le 20 septembre 2012

9h00 – 9h30 Accueil des participants, ouverture du colloque par Madame Maja Pawłowska, directrice du Laboratoire de Littérature et de Culture Françaises

9h30-11h30 salle 3.2

Présidence : Tomasz Wyśłobocki (*Uniwersytet Wrocławski*)

Maja Pawłowska, *Uniwersytet Wrocławski*, Roman et histoire dans la querelle de *La Princesse de Clèves*

Monika Kulesza, *Uniwersytet Warszawski*, Entre la morale, la galanterie et le burlesque : la nouvelle historique dans les années soixante-dix du XVII^e siècle

Abderhaman Messaoudi, *Université Paris VIII*, Le roman historique chez Voltaire

Michèle Vallenthini, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg/Sorbonne, Le roman historique au tournant des Lumières : D.A.F de Sade entre tradition et innovation ou un « siècle de deux cent ans ? »

Discussion

11h30-11h45 Pause café

11h45-13h15 salle 3.2

Présidence : France Grenaudier-Klijn, (*Massey University, Nouvelle-Zélande*)

Agata Sadkowska-Fidala, *Uniwersytet Wrocławski*, De l'histoire au roman : Barbey d'Aureville ou « l'histoire qui ne s'écrit pas »

Tomasz Wyśłobocki, *Uniwersytet Wrocławski*, Roman et Révolution : couple mal uni ? Les romanciers français face à la Révolution française

Anna Kaczmarek, *Uniwersytet Opolski*, Entre l'histoire et le mythe : la Cour des Miracles dans *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo et *Le Parfum* de Patrick Süskind

Discussion

13h15 – 14h30 Déjeuner

14h30-16h00 salle 3.2

Présidence : Joanna Jakubowska-Cichoń (*Uniwersytet Wrocławski*)

Edyta Kociubińska, *Katolicki Uniwersytet Lubelski im. Jana Pawła II*, La décadence de l'Empire romain dans *L'Agonie* de Jean Lombard

Sophie Guermès, *CNRS*, Quand le romancier se fait historiographe : l'usage du document dans quelques romans de Zola, de *La Fortune des Rougon* (1871) à *Rome* (1896)

Thierry Bret, *Parc Impérial, Nice*, *La Débâcle* d'Emile Zola ou de la guerre

Discussion

16h00-16h30 Pause café

16h30-18h30 salle 3.2

Conférence plénière de M. Liran Razinsky, Bar Ilan University, Israël,

Quand le Bourreau parle : Autour *des Bienveillantes* de Jonathan Littell

Présidence : Helena Duffy (*Uniwersytet Wrocławski*)

Discussion

19h30 – Dîner

Vendredi, le 21 septembre 2012

9h30-11h00 salle 3.2

Présidence : Anna Maziarczyk, (*Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie*)

André-Alain Morello, *Université du Sud Toulon-Var*, 1951 : romans historiques et fables géopolitiques : Gracq, Giono, Yourcenar

Magdalena Zdrada-Cok, *Uniwersytet Śląski w Katowicach*, L'histoire berbère dans les romans de Jean-Marie Gustave Le Clézio et Tahar Ben Jelloun

Agnieszka Komorowska, *Universität Mannheim*, Le roman historique et l'écriture oulipienne: *Les Fleurs Bleues* de Raymond Queneau

Discussion

11h00-10h30 Pause café

11h30-13h00 salle 3.2

Présidence : Liran Razinsky (*Bar Ilan University, Israel*)

Helena Duffy, *Uniwersytet Wrocławski*, *La Terre et le ciel de Jacques Dorme* d'Andrei Makine comme exemple de métafiction historiographique

Joanna Jakubowska-Cichoń, *Uniwersytet Wrocławski*, La mise en récit de la Grande Guerre : remarques sur l'instance narratrice dans *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot

Agata Rola, *Uniwersytet Wrocławski*, *La Part de l'autre* d'Eric-Emmanuel Schmitt comme exemple du roman uchronique francophone

Discussion

13h00 – 14h00 Déjeuner

14h15-15h45 salle 3.2

Présidence : Agata Sadkowska-Fidala (*Uniwersytet Wrocławski*)

France Grenaudier-Klijn, *Massey University, Nouvelle-Zélande, HHHH* de Laurent Binet – Réconcilier savoir historique et fiction romanesque

Anna Maziarczyk, *Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie*, Une inquiétante puissance de la blancheur. L'écriture lazaréenne dans *Dora Bruder* de Patrick Modiano

Alicja Koziej, *Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie*, Bibelots, curiosités, extravagances, atrocités. Le récit (an)historiques de Pascal Quignard

Discussion

15h45-16h15 Pause café

16h15 – 18h00 Tour de la Vielle Ville

19h00 Dîner

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

LIRAN RAZINSKY (Bar-Ilan University), Quand le bourreau parle : autour des *Bienveillantes* de Jonathan Littell

« Frères humains, laissez-moi vous raconter comment ça s'est passé ». Ainsi commence *Les Bienveillantes*, le livre qui a créé l'événement en France lors de sa parution en 2006. Avec *Les Bienveillantes*, Jonathan Littell propose une nouvelle représentation de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale, essentiellement en adoptant le point de vue d'un bourreau fictif. Ce livre cristallise les problèmes qui se posent quand on écrit sur cette période plus de soixante ans après les faits : comment écrire sans la légitimité de l'expérience ? Comment fictionnaliser un passé bien connu qui cependant reste un passé inconcevable ? Comment comprendre *Les Bienveillantes* ? Les trois axes de mon propos seront témoignage, exactitude historique et transgression sexuelle. Mon parcours sera double. Dans la première partie, je proposerai une sorte de généalogie littéraire des *Bienveillantes*, en me focalisant sur la relation entre sexualité perverse et Histoire. Dans la deuxième partie, je voudrais me concentrer sur les mêmes problèmes, en approfondissant la question du témoignage et en explorant la légitimité de la perspective du bourreau. Pour terminer, je me pencherai sur certaines thèses provocatrices que le narrateur des *Bienveillantes*, Max Aue, déploie et qui réclament une équivalence, voire une similarité entre toutes les formes d'atrocités, que ce soit celles commises par Staline, par des pays colonialistes ou par des Nazis.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

THIERRY BRET (CLG du Parc Impérial, Nice), La *Débâcle* d'Emile Zola ou de la guerre

Dans le domaine français, les chapitres III et IV de *La Chartreuse de Parme* (1839), passent pour la toute première évocation de la guerre moderne. Conscrit inexpérimenté, Fabrice del Dongo ne perçoit de la bataille de Waterloo qu'une vérité de chose vue. La description de cette même bataille, dans *Les Misérables* (1862), nous est donnée à lire du point de vue de Celui qui seul connaît les voies du Sens. En 1893, Zola fait paraître un gros roman, *La Débâcle*, dix-neuvième et avant-dernier *opus* de sa vaste saga familiale. La guerre n'y est pas un simple épisode, elle est la matière même du récit. *La Débâcle* a en effet pour cadre la guerre et la Révolution qui achèvent le second Empire. La chronologie des événements, de la marche de Mulhouse vers Sedan à la capitulation de la Commune, suit une ligne *claire*, donnant au roman sa structure, selon une loi de concaténation qui est à la fois celle du récit et celle de l'Histoire en marche. C'est la convergence aristotélicienne, opérant à tous les niveaux, des causes et des effets qui est ici, patiemment, longuement, mise au jour – convergence que réfracte tout au long la mosaïque des points de vue. Récit de la première guerre de l'âge industriel, privilégiant l'opinion du simple troupier, *La Débâcle* s'offre à nous comme une illustration du *polemos* héraclitéen, la guerre des nations se compliquant ici d'une guerre civile, et tout au long d'affrontements intestins.

HELENA DUFFY (Uniwersytet Wrocławski), La *Terre et le ciel* de Jacques Dorme d'Andreï Makine comme exemple de métafiction historiographique

Le huitième roman d'Andreï Makine porte plusieurs marques du roman historique postmoderne ou bien, pour utiliser le néologisme forgé par Linda Hutcheon, de la 'métafiction historiographique'. Comme les ouvrages romanesques analysés par la théoricienne canadienne, *La Terre et le ciel* de Jacques Dorme (2003), dont l'action se situe en Union soviétique, revient sur le passé (la Deuxième Guerre mondiale et le dégel des années soixante), tout en étant dominé par l'impératif de l'autoréférentialité. De plus, en abordant un événement supprimé par l'historiographie soviétique et en présentant des personnages que Hutcheon aurait définis comme 'ex-centriques', le huitième roman de l'auteur franco-russe se veut révisionniste. Finalement, il est parsemé de renvois à la fois intertextuels et intratextuels. À part tous ces aspects formels, la nostalgie (associée par Frederic Jameson au postmodernisme) qui sous-tend Jacques Dorme témoigne du caractère postmoderne du roman makinien. Ce regret du passé glorieux se condense dans les figures de l'aviateur français, membre de l'escadrille Alaska-Sibérie pendant la Deuxième Guerre mondiale, et du général de Gaulle qui lors de sa visite en URSS en 1966 a fait l'éloge de l'héroïsme de l'Armée rouge. Dans le roman, la Russie soviétique des années quarante, c'est-à-dire à l'apogée de son pouvoir politique et militaire, et la France d'antan s'opposent alors à un présent jugé inacceptable : si le capitalisme sauvage de la Russie post-communiste s'exprime par les images d'une femme prostituant une fillette de neuf ans et des vétérans qui vendent leurs décorations pour manger, l'Hexagone contemporain est présenté comme un pays où des jeunes désœuvrés harcellent des combattants de la dernière guerre et les chiens saillent les tombes des morts pour la patrie.

FRANCE GRENAUDIER-KLIJN (Massey University) HHHH de Laurent Binet – Réconcilier savoir historique et fiction romanesque

Prix Goncourt du premier roman 2010, *HHHH* de Laurent Binet rapporte de manière très détaillée les circonstances de l'opération « Anthroïde » qui, en 1942, mena à l'assassinat de Reinhard Heydrich par deux parachutistes tchèques qui seront exécutés, avec quatre de leurs compagnons, par la police allemande. Parallèlement à ce récit « objectif », qui s'appuie sur un vaste savoir documentaire et historique, s'écrit une fiction romanesque au cours de laquelle Binet évoque ses amours, sa passion pour Prague (où eut lieu l'assassinat) et s'interroge sur le regard qu'il porte sur cet épisode de la Seconde Guerre mondiale et la représentation qu'il peut en faire. Tout l'intérêt et toute la valeur de cette métafiction historiographique tiennent précisément à la manière dont cette 'anecdote' historique extrinsèque au parcours personnel de l'auteur en vient à faire partie de son histoire et à s'inscrire au cœur même de son travail d'écrivain. Ce faisant, l'entrecroisement du savoir avéré (histoire) et du savoir supposé (romanesque) donne lieu à un espace fictionnel – un roman – d'une originalité qui n'a d'équale que l'intégrité de son auteur.

Dans cette présentation, on procédera à une analyse approfondie des mécanismes employés par Binet pour résister aux sirènes de la fiction romanesque dans l'écriture d'un roman basé sur des faits circonstanciés, des lieux relatés et des personnages historiques. Elle ? relira cette esthétique au travail de Claude Lanzmann dans *Shoah* et à celui de Patrick Modiano dans *Dora Bruder*, afin d'esquisser certaines caractéristiques de cette modalité éthique d'inscription de l'Histoire dans l'espace fictionnel.

SOPHIE GUERMES (CNRS), Quand le romancier se fait historiographe : l'usage du document dans quelques romans de Zola, de *La Fortune des Rougon* (1871) à *Rome* (1896)

« Mon roman eût été impossible avant 89. Je le base donc sur une vérité du temps : la bousculade des ambitions et des appétits », écrit Émile Zola en préparant *Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, jetant ainsi un pont entre la Révolution française et le régime de Napoléon III. Tout en déclarant prendre seulement l'Histoire pour cadre, il construit une fiction étayée sur des documents, et devient par là-même, sinon historien dans sa visée, du moins partiellement historiographe dans sa méthode. Pourquoi s'appuie-t-il sur l'Histoire, la prend-il pour cadre ? Espère-t-il porter à son comble l'illusion réaliste en faisant faire à sa fiction un détour par la vérité, par ce qui a réellement eu lieu ? Après *Les Rougon-Macquart*, il placera encore son cycle des *Trois Villes* sur fond d'Histoire, cette fois-ci strictement contemporaine. Si « l'Histoire est connaissance par documents », comme l'a noté Paul Veyne, il serait intéressant d'analyser la façon dont le romancier se sert des documents historiques qu'il rassemble (choix, place, fonction), et les raisons d'un tel recours, habituellement peu fréquent ou peu avoué. Cette étude permettrait non seulement de comprendre comment s'articulent Histoire et fiction, mais aussi comment l'Histoire permet de légitimer le roman, en invitant les lecteurs à réfléchir. Zola en avait formulé le souhait très tôt, en établissant une différence entre « l'histoire populaire, naïve » présente dans certains romans historiques « s'attachant surtout à l'effet et ne montant jamais à la cause », et la « science sévère » utile au développement de la compréhension et de l'esprit critique.

JOANNA JAKUBOWSKA-CICHON (Uniwersytet Wrocławski), La mise en récit de la Grande Guerre : remarques sur l'instance narratrice dans *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot

Le thème de la Grande Guerre, fréquent dans la littérature de l'entre-deux-guerres, a presque disparu dans la période des Trente Glorieuses, peu propice à l'écriture de l'histoire dans les récits de fiction. Avec le processus de réhistoricisation de la littérature observable depuis les années 1980, les événements de 14-18 inspirent de nouveau les romanciers français. La mise en question de l'autorité politique et militaire est l'un des enjeux qu'ils se posent dans leurs récits. Cette communication se propose d'étudier *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot, le roman qui dénonce les abus des états-majors responsables de la mort des soldats français jugés coupables de l'automutilation. L'auteur se concentrera sur l'instance narratrice du récit qui est une entité aux limites instables : en effet, il est parfois difficile d'attribuer la charge « idéologique » de la parole à une source locutoire identifiable, même si grammaticalement l'acte narratif est pris en charge par un seul narrateur hétérodiégétique et omniscient. En analysant l'éthos discursif du narrateur ainsi que ses commentaires métanarratifs, on montrera que la narration d'*Un long dimanche de fiançailles* est effectivement assurée par deux narrateurs également importants, sur deux « scènes d'énonciation » différentes. Dans un second temps, on essaiera de prouver que le dispositif énonciatif du roman, exempt des marques d'une autorité narrative, permet de légitimer le discours qui se veut accusateur de la notion même de l'autorité.

ANNA KACZMAREK (Uniwersytet Opolski), Entre l'histoire et le mythe : la Cour des Miracles dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et *Le Parfum* de Patrick Süskind

La Cour des Miracles est un lieu qui, tout réel qu'il ait été, relève non seulement du mystérieux, mais aussi presque du mythique, voire du magique. Ce quasi-État situé en plein cœur de Paris, avec pour « citoyens » l'écume de la ville – mendiants, faux infirmes, voleurs, tuteurs, brigands et filles de joie –, était organisé selon une stricte hiérarchie qui précisait la place de chacun et établissait un singulier « code d'honneur » des bandits, respecté par ceux qui refusaient pourtant de respecter la loi royale, urbaine ou religieuse. Depuis François Villon, ce lieu n'avait cessé d'inspirer les hommes de lettres et les artistes ; immortalisé par Victor Hugo dans son roman « gothique » *Notre-Dame de Paris* (1831), il reviendra 150 ans plus tard dans le célèbre roman « historico-esthétique » de Patrick Süskind, *Le Parfum* (1985). Les deux romans se veulent d'inspiration historique, et la Cour des Miracles y est présentée d'abord comme un simple lieu d'action. Pourtant, au fil des chapitres, elle dépasse cette dimension ordinaire et s'investit d'un sens mythique. Chez Hugo, elle constitue le second pôle de l'univers romanesque, face à la cathédrale qui en constitue le pôle opposé. Entre elles s'étend la scène d'un jeu diabolique dans lequel les prétendus

méchants s'avèrent être les victimes des monstres déguisés en bons, ce qui inverse l'éternel modèle manichéen du combat du Bien et du Mal. Chez Süskind, la Cour est en même temps le point de départ et celui d'arrivée de toute la réflexion esthétique et philosophique véhiculée par le roman : siège de mauvaises odeurs, elle pousse le héros à chercher une odeur idéale et détermine ainsi les grandes lignes de son parcours qui se terminera là où il avait commencé. Le lecteur, confronté ainsi à deux portraits du même lieu dans deux époques différentes (Moyen Age et XVIII^e siècle), pourra choisir entre la vision « romantico-médiévale » et « esthétique-policière ». Quoi qu'il préfère, il assistera à un beau spectacle.

EDYTA KOCIUBINSKA (Katolicki Uniwersytet Lubelski im. Jana Pawła II), La décadence de l'Empire romain dans *L'Agonie* de Jean Lombard

Le mouvement pessimiste, initié par les œuvres de Schopenhauer, ainsi que le mythe d'une chute de l'Occident et d'une déchéance de la civilisation incitent de nombreux romanciers de la fin du XIX^e siècle à s'intéresser à certaines époques particulières du passé, comme la décadence romaine. Comme le remarque Henryk Chudak, « la fin de siècle se fait sentir comme un crépuscule, une décadence, une éclipse, une apocalypse, une nausée universelle ». Dans le premier vers du sonnet « Langueur » publié dans *Le Chat noir* du 26 mai 1883, Paul Verlaine déclare : « Je suis l'Empire à la fin de la décadence ». Dans *L'Agonie* (1888) de Jean Lombard, se voit un tableau violent de la décadence de l'Empire romain au temps d'Héliogabale, empereur romain de 218 à 222. Ce choix n'est pas hasardeux, car son règne constitue une période trouble dans l'histoire de Rome, une époque de nombreux conflits, prédiction de la chute inéluctable. Dans le roman lombardien nous avons affaire à « une restitution imagée, tempêteuse, passionnée de la décadence romaine, dont la nôtre se rapproche tant », écrit en 1904 Etienne Ballot. En effet, le thème antique permet à l'écrivain de véhiculer le désenchantement, l'épuisement et les craintes de son époque. La communication tentera d'analyser les aspects les plus frappants de la décadence romaine peinte dans le roman lombardien ainsi que d'indiquer les causes de la fascination qu'elle a exercée sur les romanciers de la fin du XIX^e siècle.

AGNIESZKA KOMOROWSKA (Universität Mannheim), Le roman historique et l'écriture oulipienne : *Les Fleurs Bleues* de Raymond Queneau

«... quand ça se met à tourner en rond, que je me demande où je vais basculer, il faut mieux que ça s'arrête tout de suite, je perdrais les pédales, j'arriverais dans les temps anciens, ou futurs on ne sait pas, ou bien nulle part encore ... ». C'est dans ces mots que Cidrolin, personnage du roman *Les fleurs bleues* (1965) de Raymond Queneau, décrit son embarras quand il essaye de comprendre les événements historiques. Cette perte de repères est partagée par le lecteur qui suit la course folle du roman à travers l'histoire de la France de 1264 à 1964. L'intervention propose d'étudier ce roman historique et oulipien dans une double perspective : en premier lieu, il s'agit de s'interroger sur les conceptions de l'Histoire qui ont influencé Queneau dans l'écriture de son roman, notamment le concept de la fin de l'histoire, introduit en France par Alexandre Kojève dans ses cours sur la philosophie de Hegel. Dans un deuxième temps, nous allons proposer une lecture du roman *Les fleurs bleues* par cette approche théorique pour tenter de répondre à la question : comment écrire un roman historique dans la perspective de la fin de l'histoire ?

ALICJA KOZIEJ (Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie), Bibelots, curiosités, extravagances, atrocités. Le récit (an)historique de Pascal Quignard

L'auteur de *Tous les matins du monde* est l'un de ces « nouveaux archivistes », férus des fonds et des collections les plus oubliés ou les plus secrets. Le roman historique de Pascal Quignard se régit par des règles peu communes. Les récits qui évoquent événement sur événement, date sur date, dévoilent simultanément un désir très manifeste de brouiller toute chronologie, voire de procéder à une supercherie. La mystification historique que l'écrivain semble pratiquer tout ouvertement produit des effets très remarquables. Érudite, cherchant à produire une véricité ou librement inventif, Quignard se donne volontiers à son travail d'une refonte complète des acquis historiques. L'objectif de la communication est d'étudier l'usage qu'il fait des détails liés à la vie quotidienne de l'époque ainsi que de la réinterprétation des textes et des images anciens dans deux textes principalement : « Les Tablettes de buis d'Apronia Avitia » et « Albuscius ».

MONIKA KULESZA (Uniwersytet Warszawski), Entre la morale, la galanterie et le burlesque : la nouvelle historique dans les années soixante-dix du XVII^e siècle

Au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle la nouvelle historique devient un genre à la mode. L'auteur de la communication a analysé trois nouvelles historiques : *Dom Carlos* de Saint-Réal, *Les Annales galantes* de Mme de Villegieu et *Le Prince de Condé* d'Edme Boursault, chacune représentant un autre type de ce qu'on peut appeler aussi *l'histoire romancée*. La morale dans *Dom Carlos*, la galanterie chez Mme de Villegieu et le burlesque du *Prince de Condé* font de ce genre romanesque et permettent aux auteurs de concilier, de façon originale, l'Histoire et la fiction. De plus, la nouvelle historique apparaît comme un genre dissident, suffisamment libre pour montrer la face cachée, la faiblesse et même la cruauté des hommes de pouvoir. La version galante de la nouvelle historique ouvre la voie à des fictions enjouées et volontairement satiriques. Cette diversité de tons et de styles fait de la nouvelle historique un genre au carrefour de genres.

ANNA MAZIARCZYK (Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie), Une inquiétante puissance de la blancheur. L'écriture lazaréenne dans *Dora Bruder* de Patrick Modiano

L'écriture de Patrick Modiano s'inscrit dans ce courant de la littérature contemporaine qui réinvestit l'Histoire pour restituer, à travers ses trauma, son héritage douloureux et difficile. Avec *Dora Bruder*, Modiano revient encore une fois à cette époque que l'on préfère effacer et entreprend une enquête sur le sort tragique d'une adolescente déportée afin de la sauver de l'oubli et, par là même, rendre hommage à tous les disparus de la guerre. Cherchant à restituer la mémoire perdue, à faire émerger du néant les personnes disparues, l'écriture de Patrick Modiano illustre pleinement l'identité lazaréenne du récit. Heurtée à l'incapacité d'exprimer le passé, elle se développe à travers ce que Barthes appelle « une écriture blanche » : refusant les emportements lyriques, elle aspire à un style simple et épuré qui l'assimile à une voix transparente. Abandonnant les constructions narratives sophistiquées au profit du seul collage de documents authentiques, elle se présente comme une écriture allitéraire qui fait naître l'intensité romanesque de la disparition des ressorts du genre. Ainsi, l'écriture de Modiano reflète au niveau de la structure textuelle cette disparition de l'homme qu'elle tente de raconter.

ABDERHAMAN MESSAOUDI (Paris VIII), Voltaire et le roman historique

L'objectif de la communication sera le regard sur le roman historique à travers la figure de Voltaire. Le cas de ce narrateur et historien, qui entretient des relations ambiguës avec le genre romanesque et dont l'identification générique des œuvres pose problème au critique est d'autant plus intéressant qu'il se situe en une période de transition dans l'affirmation des genres. Son œuvre historique elle-même faisant fortement signe vers le narratif et vers ses autres textes classés comme narratifs, cet auteur se situerait en quelque sorte à la frontière.

ANDRE-ALAIN MORELLO (Université du Sud Toulon-Var), 1951 : romans historiques et fables géo-politiques: Gracq, Giono, Yourcenar

La première année du second demi-siècle voit paraître trois romans essentiels dans l'histoire littéraire française, *Le Rivage des Syrtes*, *Le Hussard sur le toit*, *Mémoires d'Hadrien*. Ces trois fictions renouvellent le roman historique en se présentant comme des fables géo politiques qui disent à la fois la nécessité de l'action politique et son impossibilité. À travers trois dispositifs narratifs différents, ces trois romans, qui occupent une position centrale dans l'œuvre de ces trois écrivains, interrogent de façon codée la situation historique de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale. *Le Rivage des Syrtes* peut se lire comme un exercice ironique de politique-fiction, où la guerre froide conduit inéluctablement à la destruction ; l'épidémie du *Hussard sur le toit* est une belle allégorie de la contagion totalitaire : Angelo étant à la fois une figure du résistant exilé qui lutte pour la libération de son pays occupé par les Autrichiens, et une figure de « l'anti-politique » qui s'oppose à l'option communiste incarnée par Giuseppe. *Mémoires d'Hadrien* brosse le portrait d'un prince, et offre un manuel de politique progressiste, même si la position particulière d'Hadrien, qui va quitter le pouvoir pour mourir, confère une dimension désabusée à ce programme : Hadrien sait que le retour des barbares est inéluctable. Ces trois œuvres sont aussi construites à partir des lectures politiques des trois romanciers : Gracq lecteur de Spengler, Giono lecteur de Machiavel mais aussi de Saint Just, Yourcenar lectrice de Rostovtseff, mais aussi des mémoires de Churchill.

MAJA PAWLOWSKA (Uniwersytet Wrocławski), Roman et histoire dans la querelle de *La Princesse de Clèves*

Le débat critique, suscité à l'occasion de la publication de *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette porte, entre autres, sur les rapports entre l'histoire et la fiction. J.-B. de Valincour dans *Les Lettres à la marquise de*** sur La Princesse de Clèves* et l'abbé de Charnes dans les *Conversations sur la critique de La Princesse de Clèves* montrent que la matière historique est difficile à concilier avec une matière fictionnelle. Les conclusions qu'ils en tirent sur la valeur du roman de Mme de la Fayette sont néanmoins diamétralement opposées. Valincour précise que les fictions ne doivent pas choquer les connaissances historiques des lecteurs. La vraisemblance doit donc être conforme à la doxa. Charnes croit que la vraisemblance des éléments historiques doit avant tout être liée au respect de la norme littéraire.

AGATA ROLA (Uniwersytet Wrocławski), La Part de l'autre d'Éric-Emmanuel Schmitt comme exemple du roman uchronique francophone

Cette communication présentera le roman *La Part de l'autre* d'Éric-Emmanuel Schmitt comme un exemple du roman uchronique francophone moderne. L'auteur de la communication adoptera la définition de l'uchronie proposée par l'inventeur du terme, Charles Renouvier. Selon ce philosophe du XIX^e siècle, l'uchronie, appelée aujourd'hui aussi l'histoire contrefactuelle, est une histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu être. Schmitt décrit dans son roman la vie d'Adolf Hitler et le cours du monde tels qu'ils auraient pu être, si Hitler avait été admis à l'École des beaux-arts de Vienne. Cependant, au lieu d'adopter la structure de la narration proposée par Renouvier, il décrit le destin fictif d'Hitler et du monde sans nazisme en alternance avec sa vraie vie et de vraies conséquences de son idéologie. La communication examinera la fonction de la narration historique par rapport à la narration contrefactuelle et étudiera des aspects philosophiques de la narration uchronique. Cette double analyse a pour objectif de voir comment Schmitt exploite les possibilités du genre et peut-être comment il le développe. La réception du roman en France et en Pologne sera aussi abordée, pour voir si les diverses expériences historiques de ces pays, en particulier relatives à la Seconde Guerre mondiale, ont influencé la perception de l'histoire alternative racontée par Schmitt.

AGATA SADKOWSKA-FIDALA (Uniwersytet Wrocławski), [De l'histoire au roman : Barbey d'Aurevilly ou « l'histoire qui ne s'écrit pas »](#)

Dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly l'histoire occupe une place importante. Une énorme hantise du temps passé se fait sentir dans les lignes de ses romans qui reviennent toujours à la période de la Révolution finissante et aux thèmes de la chouannerie et de la noblesse. Barbey puise volontiers dans l'histoire, mais pour transformer les faits à sa guise. Ses romans sont bien loin d'une transcription simple et fidèle de ce qui a été : le romancier choisit de réécrire l'histoire. De *L'Ensorcelée* jusqu'au *Prêtre marié*, en passant par *Le Chevalier des Touches*, l'histoire n'est qu'un mythe qui trouve sa place dans l'univers aurevillien, mêlant le pittoresque, le symbolique et le surnaturel. Le roman devient ainsi un poème tissé sur le canevas de l'histoire.

TOMASZ WYSŁOBSKI (Uniwersytet Wrocławski), [Roman et Révolution – couple mal uni ? Les romanciers français face à la révolution française](#)

« L'histoire n'est pas notre code », disait-on au début de la révolution française. Pourquoi s'inspirer de l'histoire, si celle-ci ne représente que les temps corrompus de l'Ancien Régime, argumentait-on. Le nouvel ordre nécessitait un nouvel monde, et ne voulait pas le bâtir sur les débris de la tradition et de l'histoire monarchiques. Cependant, il fallait – tous les grands génies de la révolution s'en rendaient compte – trouver des mythes fondateurs pour la France régénérée, si on voulait qu'elle perdure. C'est alors que l'« histoire la plus récente » apparaît comme génératrice du sentiment national, en créant la nouvelle symbolique commune à tous les Français. Bien sûr, cette symbolique et – si l'on peut dire ainsi – ces « nouvelles traditions » nécessitaient aussi des outils nouveaux : c'est le peuple qui est devenu le spectateur et, en même temps, l'acteur principal des événements. Le roman, qui venait de s'imposer comme forme littéraire la plus répandue et appréciée au siècle des Lumières, s'épuise pour un court moment. Aux sans-culottes il faut du divertissement, de l'instruction et de la fête commune ; le choix tombe sur le théâtre que l'on comprenait sans forcément savoir lire et qui parlait facilement à l'imagination des masses. La démocratisation de la vie culturelle révolutionnaire semblait rejeter l'art romanesque, comme incapable de contribuer à la régénération de la conscience nationale. Pourtant, quelques romanciers et romancières existent qui n'ont pas arrêté d'écrire pendant ces temps houleux. Quelle était leur attitude envers les événements récents ? Les intégraient-ils dans leurs créations ? Et comment en parlaient-ils ? Voilà des questions auxquelles on tâchera de trouver les réponses.

MICHELE VALLENTINI (Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg/Sorbonne), [Le roman historique au tournant des Lumières : D.A.F. de Sade entre tradition et innovation Ou Un « siècle de deux cents ans ? »](#)

La contribution portera sur le roman historique au tournant des Lumières moyennant l'exemple du Marquis de Sade. Connus pour ses œuvres pornographiques, Sade est aussi l'auteur de trois romans d'inspiration historique largement délaissés par la critique. *La Marquise de Gange*, *Adélaïde de Brunswick*, *princesse de Saxe* et *Histoire secrète d'Isabelle de Bavière*, *reine de France*, forment un triptyque hétérogène digne d'attention pour quiconque s'intéresse au développement du roman historique pré-scottien : non seulement en dit-il large sur les préoccupations historiques d'un auteur constamment réduit à ses écrits sulfureux, mais aussi leur période de rédaction (1806-1814) se situe-t-elle à un moment crucial du développement de l'histoire qui se mue de l'humble servante de l'homme de lettres et du moraliste en une des principales branches scientifiques de l'âge bourgeois. L'auteur de la communication examinera le fond et la forme ainsi que le contexte socio-historique et littéraire d'Adélaïde, afin de tenter une réponse à une question cruciale : le roman historique sadien existe-t-il et en quoi consiste-t-il au juste ? Une forme faite pour l'avenir ou pour le passé ? Une construction née de la frustration d'un aristocrate détrôné et incarcéré, ou d'une imagination singulièrement progressiste ? Ce faisant, l'auteur la communication cernerait également la problématique de l'(in)existence ainsi que celle de la définition de ce que l'on appelle « roman historique » à ce moment précis de l'histoire littéraire souvent esquivée par les études. Sa nature disparate voire éclatée demande que la fiction historique soit traitée comme un genre carrefour : au croisement de diverses traditions littéraires (17^e, 18^e et 19^e siècles), à l'aune de diverses traditions génériques, entre littérature et histoire, mobilité et progrès, enfin, entre sens et absence de sens. Afin de saisir cette dynamique complexe, force est de se forger un outillage original dont l'auteur de la présente communication aimerait faire l'essai sur le roman historique du divin marquis.

MAGDALENA ZDRADA-COK (Uniwersytet Śląski w Katowicach), [L'histoire berbère dans les romans de Jean-Marie Gustave Le Clézio et Tahar Ben Jelloun](#)

La communication sera appuyée sur l'analyse comparative du *Désert* (1980) de Jean-Marie Gustave Le Clézio et deux romans de Tahar Ben Jelloun : *La Prière de l'Absent* (1981) et *Les Yeux baissés* (1991). L'auteur de la communication se penchera sur les aspects historiques des œuvres qui mettent en relief la silhouette de Ma-al-Ainayn, premier chef de la résistance berbère contre le colonisateur dans le Maroc du Sud entre 1909 et 1912. Il est frappant que chez Le Clézio, tout comme chez Ben Jelloun, la dimension historique et épique des romans se superpose au questionnement sur le Maroc contemporain et sur le monde de l'immigration maghrébine en France. Les deux auteurs procèdent à la confusion des époques pour aborder la problématique du rapport de l'homme à ses origines. Dans ce but, ils font fusionner plusieurs modèles littéraires : roman historique, épopée, roman d'apprentissage, conte berbère, légende. La destinée de Ma-al-Ainayn est le symbole de la quête des racines et de l'identité qu'effectuent les personnages de Le Clézio (Lalla) et ceux de Ben Jelloun (Fathma, Bobby, Sindibad, Yamma), recrutés parmi les immigrés et les marginaux. Il est frappant que l'itinéraire de tous ces personnages qui cherchent leur dignité perdue s'inscrit dans le cadre du pèlerinage du Nord au Sud, ce qui dote leurs aventures de dimension non seulement historique mais encore épique et métaphysique. En analysant l'historicité des romans en question, l'auteur de la communication démontrera les analogies au niveau des stratégies romanesques et cherchons à démontrer que Le Clézio et Ben Jelloun défendent les mêmes valeurs qui s'appuient sur le respect des cultures minoritaires.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Thierry BRET (CLG du Parc Impérial, Nice)

Enseignant du secondaire en Lettres Modernes au CLG du Parc Impérial (Nice), titulaire d'un doctorat en langue et littérature françaises, membre du C.T.EL (Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature) de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, Thierry Bret est régulièrement chargé de cours à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Il est également auteur d'un essai intitulé *Jules Vallès : la violence dans la Trilogie* (L'Harmattan) et collaborateur à la revue *Autour de Vallès*. Il a contribué à l'ouvrage collectif dirigé par l'historien Frédéric Chauvaud, *Corps saccagés* (Presse Universitaires de Rennes). Derniers travaux (à paraître) : « Le Tableau de Paris, de Mercier à Vallès » (revue *Autour de Vallès*) ; « Buveurs d'eau et irréguliers : la bohème et l'argent au XIX^{ème} siècle » (ouvrage collectif).

Helena DUFFY (Uniwersytet Wrocławski)

Docteur en littérature française contemporaine, Helena Duffy a fait ses études à l'Université d'Oxford et l'Université d'Oxford Brookes, où en 2002 elle a soutenu une thèse portant sur les romans de Milan Kundera, Andreï Makine et Rodica Iulian. Elle enseignait la langue et la littérature françaises en Grande Bretagne (l'Université de Hull et l'Université d'Oxford Brookes) et en Australie (l'Université de Queensland et l'Université de New England). Depuis 2008, elle est maître de conférences à l'Université de Wrocław en Pologne. Elle s'intéresse prioritairement aux travaux des écrivains et des cinéastes d'expression française. Actuellement, elle prépare un ouvrage consacré à la représentation de l'histoire dans l'œuvre d'Andreï Makine.

France GRENAUDIER-KLIJN (Massey University)

France Grenaudier-Klijn est professeure de français à l'Université Massey, Nouvelle-Zélande. Elle travaille en ce moment à la rédaction d'une monographie consacrée à la part du féminin dans l'œuvre de Patrick Modiano. Elle s'intéresse à la littérature post-Shoah, à la post-mémoire et au récit de guerre, et a publié plusieurs articles (Patrick Modiano, Philippe Claudel, Agnès Desarthe) analysant les stratégies d'écriture auxquelles ont recours ces auteurs pour inscrire l'Histoire dans le récit romanesque.

Sophie GUERMES (CNRS)

Maître de conférences HDR « littérature des XIX^e et XX^e siècles », Université de Strasbourg, rattachée pour la recherche à l'Item-Cnrs (École Normale Supérieure de Paris, UMR 8132, Equipe Zola), Responsable du séminaire Edgar Quinet (ENS Paris, Item-Cnrs), Sophie Guermès a traité des rapports entre littérature et Histoire dans de nombreux ouvrages. Elle poursuit ses recherches sur la représentation littéraire de l'histoire de Rome, sur la place de l'Histoire dans le roman (Zola et Claude Simon en particulier) et dans l'œuvre d'Edgar Quinet.

Joanna JAKUBOWSKA-CIHOŃ (Uniwersytet Wrocławski)

Joanna Jakubowska-Cichoń, maître de conférences à l'Université de Wrocław, a soutenu une thèse de doctorat sur le récit de paroles dans la prose narrative de Marguerite Duras ; auteur d'articles et d'une monographie sur la représentation de la parole autre dans le roman ; elle travaille actuellement sur les représentations textuelles de la vie de la bohème artistique du Montmartre de la fin de la Belle Époque (Francis Carco, Roland Dorgèles, Pierre MacOrlan). Elle enseigne la théorie littéraire, la littérature contemporaine et l'histoire culturelle de la France du XX^e siècle.

Anna KACZMAREK (Uniwersytet Opolski)

Née en 1976, docteur ès lettres, Anna Kaczmarek est maître de conférences à l'Université d'Opole en Pologne. Ses intérêts se concentrent autour de la littérature et la civilisation du XIX^e siècle, elle est auteur d'une quinzaine d'articles portant sur cette période (surtout sur le naturalisme) et d'un livre intitulé *L'image de la femme dans l'œuvre d'Émile Zola* (sortie prévue en janvier 2012). Elle s'occupe aussi de la traduction des textes littéraires et scientifiques.

Edyta KOCIUBIŃSKA (Katolicki Uniwersytet Lubelski im. Jana Pawła II)

Docteur ès lettres, maître de conférences à l'Institut de Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin Jean Paul II (Pologne), Edyta Kociubińska est spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle et auteur de nombreuses études consacrées à la littérature fin de siècle (en particulier sur Huysmans et la décadence). Actuellement, ses recherches portent sur le dandysme littéraire en France et en Pologne du XIX^e siècle.

Agnieszka KOMOROWSKA (Universität Mannheim)

Après des études en littérature générale et comparée et lettres modernes à l'université de Duisburg-Essen et à l'université Jean Moulin Lyon III, Agnieszka Komorowska a été enseignante-chercheuse au département de littérature française à l'université de Bochum, où elle prépare une thèse sur la représentation de la honte dans le roman contemporain. Depuis août 2012, elle est enseignante-chercheuse à l'université de Mannheim. Ses recherches portent sur les émotions et la littérature, la phénoménologie et la littérature contemporaine. Elle a publié des articles et tenu des conférences sur Marguerite Duras, Georges-Arthur Goldschmidt et Cécile Wajsbrot, et coédité un dossier sur Michel Houellebecq dans la revue *Lendemains* (Vol. 36/2011). En outre, elle a organisé une conférence sur « L'espace et l'affectivité » et co-organisé une journée d'études sur le « retour du récit » dans le roman contemporain.

Alicja KOZIEJ (Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie)

Maître de conférences à l'Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin, Alicja Koziej est l'auteur des publications sur la prose et la poésie françaises contemporaines. Récemment, elle a dirigé avec J. Rachwalska le volume : *La Rencontre. Etudes sur l'œuvre de Pascal Quignard*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2011.

Monika KULESZA (Uniwersytet Warszawski)

Maître de conférences à l'Université de Varsovie. Monika Kulesza enseigne l'histoire de la littérature française du XVII^e siècle. Son doctorat soutenu en 2000 portait sur le romanesque dans les *Lettres* de Mme de Sévigné. Son livre d'habilitation, paru en 2010, s'intitule *L'amour de la morale, la morale de l'amour. Les romans de Catherine Bernard*.

Anna MAZIARCZYK (Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie)

Maître de conférences à l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin. Ses recherches portent principalement sur la littérature française et francophone contemporaine, les structures narratives, la rhétorique, les écritures subversives et la littérature ludique. Elle a publié plusieurs articles relatifs à ces problématiques, ainsi que l'ouvrage *Le roman comme jeu. L'esthétique ludique de Raymond Queneau*.

Abderhaman MESSAOUDI (Paris VIII)

Abderhaman Messaoudi est rattaché au « Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie » de l'Université Paris 8, (Équipe) est auteur d'études portant notamment sur Voltaire. Il est également professeur de français.

André-Alain MORELLO (Université du Sud Toulon-Var)

Maître de conférences à l'Université du Sud à Toulon, André-Alain Morello a publié une trentaine d'articles sur Giono, Gracq, Yourcenar. Il a aussi participé à l'équipe de la Pléiade de Giono, et a dirigé un volume sur la correspondance de Yourcenar, publié chez Champion en 2009.

Maja PAWŁOWSKA (Uniwersytet Wrocławski)

Maja Pawłowska est maître de conférences du Département d'Études Romanes de l'Université de Wrocław. Ses recherches et publications portent sur le roman français du Grand Siècle, le roman épistolaire de l'Ancien Régime, la topique romanesque et, récemment, le discours théorique et la constitution du genre romanesque au XVII^e siècle. Elle vient de publier un ouvrage intitulé *Mimesis a teorie siedemnastowiecznej powieści francuskiej* (Wrocław, 2011).

Liran RAZINSKY (Bar Ilan University)

Liran Razinsky est maître de conférences au programme de Herméneutique et Culture à l'Université de Bar Ilan (Israël) où il enseigne la littérature française et comparée, la psychanalyse et la pensée française du 20^{ème} siècle. Il a co-organisé deux colloques internationaux autour des *Bienveillantes*, et a co-dirigé (avec Aurélie Barjonet) la collection *Writing the Holocaust Today : Critical Perspectives on The Kindly Ones* (sous presse, Rodopi). Il est l'auteur de *Freud, Psychoanalysis and Death* (sous presse, Cambridge University Press) ainsi que de nombreux articles. Son projet actuel, « Les enjeux de la représentation de soi » porte sur l'écriture de soi en France au 20^{ème} siècle.

Agata ROLA (Uniwersytet Wrocławski)

Agata Rola a terminé les études en deuxième degré à l'Institut des Études Romanes à l'Université de Wrocław. Actuellement, elle continue son développement en tant que doctorante à la Faculté des Lettres. Dans sa recherche, elle s'occupe de la traduction des drames français contemporains.

Agata SADKOWSKA-FIDALA (Uniwersytet Wrocławski)

Maître de conférences à l'Institut de Lettres Romanes de l'Université de Wrocław, Agata Sadkowska-Fidala a soutenu en 2008 à l'Université de Varsovie une thèse intitulée « Edmond et Jules de Goncourt en Pologne. 1860-1918 ». Elle travaille principalement sur la littérature française du XIX^e siècle et est l'auteur de nombreux articles consacrés entre autres aux Goncourt, Remy de Gourmont, Huysmans. Elle est aussi traductrice assermentée.

Tomasz WYSŁOOCKI (Uniwersytet Wrocławski)

Tomasz Wysłobocki a soutenu en juin 2012 à l'Institut de Lettres Romanes de l'Université de Wrocław sa thèse intitulée « Citoyennes. Femmes dans l'espace public en France, à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle : témoignages littéraires et non-littéraires ». Ses domaines d'intérêt sont : la condition féminine au XVIII^e siècle et pendant la Révolution française ; la société française au siècle des Lumières, l'histoire de la littérature française du XVIII^e siècle. Il est l'auteur des articles suivants : « Contre la lecture des femmes, ou un livre dangereux que l'on n'a pas lu », « 'Furies de la guillotine', ou l'affectivité des femmes dans l'espace révolutionnaire » ; « Améliorer la condition féminine au temps de la Révolution française : rêve d'un homme solitaire, Charles-Louis Rousseau » ; « Ôter la raison aux femmes: question d'ordre public ».

Michèle VALLENTINI (Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg/Sorbonne)

Née au Luxembourg, Michèle Vallentini a fait des études d'indologie et de romanistique à l'Université de Halle, terminées par un mémoire sur *Aline et Valcour* du Marquis de Sade. Actuellement, elle prépare une thèse sur les romans historiques de Sade, en cotutelle avec la Sorbonne (Michel Delon) et l'Université Martin-Luther de Halle Wittenberg (Heinz Thoma). Elle est aussi boursière du fonds national de Recherche Luxembourg et de l'Université franco-allemande.

Magdalena ZDRADA-COK (Uniwersytet Śląski w Katowicach)

Maître des conférences à l'Université de Silésie, elle prépare sa thèse d'habilitation sur l'hybridité et l'orientalisme dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun. En 2002, elle a soutenu sa thèse de doctorat en cotutelle (Université de Paris III Sorbonne, Université de Silésie) sur Marguerite Yourcenar. Elle est aussi auteur d'une monographie sur Marguerite Yourcenar et d'une vingtaine de publications sur Yourcenar, Tournier, Perec et Tahar Ben Jelloun